

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2015)

Heft: 2079

Artikel: Freysinger, fils de Guillaume Tell : la Suisse, singulière ou modèle, n'en finit pas d'intriguer

Autor: Jaggi, Yvette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

[signaler leurs intérêts](#), donc leurs rapports avec les groupes de pression. La loi réglemente aussi l'accès au Palais fédéral. Chaque parlementaire a le droit d'accueillir deux invités qui doivent dûment s'identifier. Les groupes d'intérêt sont ainsi ouvertement acceptés, et pas seulement les organisations traditionnelles, mais aussi des lobbies inattendus, voire exotiques, dont le comportement peut faire problème, comme celui de l'agence Burson-Marseller mandatée par un parti kazakh.

L'étude dirigée par Pascal Sciarini donne plusieurs explications à la perte d'influence des groupes d'intérêt. Les problèmes nouveaux de l'énergie, de l'environnement, des infrastructures envahissent aujourd'hui le débat économique. Les intérêts des entreprises à ces objets sont divers. Les associations qui les représentent sont divisées, donc affaiblies. Elles sont également divisées par la mondialisation et la politique

européenne qui effacent les frontières. L'administration, qui mène les négociations internationales sur la fiscalité, l'agriculture, les migrations et les télécommunications notamment, offre une expertise que n'ont pas, ou pas dans la même mesure, les groupes d'intérêt.

Les associations économiques conservent cependant des moyens financiers non négligeables pour tenter de convaincre le décideur final qui se prononce dans les urnes.

Freysinger, fils de Guillaume Tell

La Suisse, singulière ou modèle, n'en finit pas d'intriguer

Yvette Jaggi - 18 mai 2015 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/27614>

En 2004, l'historien Gérard Delaloye remontait [Aux sources de l'esprit suisse](#), établissant une filiation de Rousseau à Blocher. En 2015, *La Nouvelle Revue d'Histoire (NRH)* française consacre le dossier de sa récente livraison bimestrielle au thème «*Identité et démocratie*», sous-titré *La Suisse de Guillaume Tell à Oskar Freysinger*.

Un raccourci saisissant qui ferait plutôt sourire si la NRH ne traînait pas la réputation – dont elle ne se défend pas – d'une réelle sympathie pour la droite la plus affirmée.

L'histoire suscite l'engouement d'un grand public. Tant mieux. Voilà une passion qui assure le

succès durable d'émissions du genre de [L'histoire vivante](#) à la RTS ou de [La fabrique de l'histoire](#) à France Culture. Voilà une passion qui permet le lancement réussi de nouvelles publications, tel [Passé simple](#), mensuel romand d'histoire et d'archéologie dont nous avons salué la naissance ([DP 2055](#)) et qui a passé le cap des 2'000 abonnés en quatre livraisons.

Un modèle qui intrigue

Le modèle suisse intrigue de longue date, fascine même aujourd'hui encore, particulièrement dans les pays de l'Union européenne. Tant mieux aussi. Cela nous vaut en ce mois de mai 2015, célébrations de deux ou cinq

centenaires aidant, plusieurs publications inattendues. Dont deux particulièrement intéressantes.

Il y a d'abord, dans la revue de culture générale [L'éléphant](#), le précieux rappel des dix moments qui ont contribué à façonner la Suisse et vont de 1291, date de sa «naissance» présumée, à la période actuelle, commencée en 1992, pendant laquelle se multiplient les interrogations sur la place que veut ou peut prendre la Suisse en Europe et dans le monde. Le débat reste grand ouvert, déclenché par les questions d'immigration, de rapport à l'Union européenne et des «flux financiers». A noter l'importance reconnue

aux années 1918 à 1937 qui, menant de la grève générale à la paix du travail, ont posé les fondements d'un modèle économique suisse toujours actuel.

Encore plus intéressant, l'entretien, à lire dans la revue de l'Université de Lausanne, avec le professeur [Dominique Bourg](#) qui veut, comme l'annonce le titre de son dernier livre, *Helvétiser la France* - il pourrait dire «*Démocratiser la République*».

Il voudrait une France où le système proportionnel et l'esprit de concordance réduiraient à la fois le pouvoir des dominants du moment et la fréquence de conflits aussi insignifiants que coûteux. Et de citer ceux qui font l'apologie du système suisse, de Michel Onfray à Eric Zemmour en passant par Marine Le Pen, laquelle soutient que «*La Suisse a réussi à mettre en œuvre ce que nous réclamons depuis des décennies*». De fait,

si l'on rapportait à la Suisse les scores réalisés en France par le Front national, ce parti se retrouverait dans une position aussi forte que l'UDC.

Oskar Freysinger ne l'ignore pas. Il le confirme dans son long article paru dans le numéro 78 de la *NRH*, pas encore mentionné sur le site de la revue. Pour lui, «*le modèle politique suisse est le fruit d'une longue histoire, d'une gestation parfois difficile [...] mais, toujours, le fil blanc en a été une identité forgée autour d'une histoire et de valeurs communes*».

Quant au système de gouvernance helvétique, il s'est «*construit de bas en haut [...] et se méfie des concentrations de pouvoir, de l'arbitraire, de l'ingérence de forces extérieures*». Un système qui privilégie la démocratie directe, auquel «*le peuple sert de garde-fou: il est à la fois la base de la pyramide du pouvoir et son souverain*». Un système «*où le citoyen prend en main ce qu'il peut faire lui-même,*

sans toujours tout réclamer à l'Etat et, plus important encore, en lui déléguant le moins de pouvoir possible».

Oskar Freysinger se pose sans complexe en fils de Guillaume Tell: indépendance, autosuffisance et souveraineté. Ne rien devoir à l'extérieur, encore moins à l'Etat; se tenir au réduit national ou, mieux, au refuge cantonal ou communal, voire au giron familial. L'ouverture au monde, la Genève internationale et les héritiers d'Henry Dunant s'en occupent.

Et qui s'occupe de contrer Oskar Freysinger? De dénoncer l'amalgame qu'il fait délibérément entre confusion égalitariste et droit à l'égalité de traitement? Qui s'avise de combattre sa rhétorique de l'identité irréductible, de ce refus de l'altérité que l'éditorialiste de la *NRH* célèbre comme «*la résistance opposée par le petit village helvète*»?